

Les marques formelles de la thématisation dans *CRI* de Zègoua Gbessi Nokan : le cas des énoncés isotopes

ZOH Armel Brice

École Normale Supérieure d'Abidjan

Côte d'Ivoire

armelb.zoh@gmail.com

(00225) 07 47 82 25 29 / 05 05 73 99 86

Résumé

Cette étude explore la thématisation dans *CRI* de Zègoua Gbessi Nokan, en s'intéressant particulièrement aux énoncés isotopes et à leur rôle dans la structuration du texte poétique. Le sujet-parlant, porte-parole des opprimés, dénonce les injustices sociales, politiques et économiques subies par les peuples asservis, notamment en Afrique. L'analyse, ainsi donc, se focalise sur les procédés isotopiques qui consistent en l'itération de structures linguistiques et sémantiques dans le texte poétique susmentionné. Ces itérations permettent, alors, la mise en relief d'une cohérence thématique tout en renforçant la portée des messages dénonciateurs du poème. De fait, en se fondant sur la sémiotique du discours, l'étude s'attèle à faire ressortir les mécanismes au moyen desquels les unités linguistiques récurrentes génèrent une cohésion, tout en structurant les champs d'expérience humaine exprimés dans le poème. Les isotopies linguistiques (répétition de thèmes et de symboles liés à l'oppression, la résistance et la liberté) révèlent l'engagement du poète dans la lutte contre l'impérialisme, la colonisation et la mauvaise gouvernance. Les énoncés isotopes, en tant que marques formelles, jouent ainsi un rôle essentiel dans la construction de la signifiante du texte, guidant le lecteur à travers un parcours interprétatif basé sur des motifs sémantiques répétitifs qui portent le poids des revendications et des dénonciations exprimées dans *CRI*.

Mots-clés : Thématisation, Marques formelles, Isotopie, Itération, Signifiante.

Abstract

This study explores thematization in *CRI* by Zègoua Gbessi Nokan, focusing particularly on isotopic statements and their role in structuring the poetic text. The speaker, a voice for the oppressed, denounces the social, political, and economic injustices suffered by subjugated peoples, especially in Africa. The analysis thus centers on isotopic processes that involve the repetition of linguistic and semantic structures in the aforementioned poetic text. These iterations highlight thematic coherence while reinforcing the impact of the poem's denunciatory messages. Indeed, based on the semiotics of discourse, the study aims to uncover the mechanisms through which recurring linguistic units generate cohesion while structuring the fields of human experience expressed in the poem. Linguistic isotopies (the repetition of themes and symbols related to oppression, resistance, and freedom) reveal the poet's commitment to the struggle against imperialism, colonization, and misgovernance. Isotopic statements, as formal markers, play a crucial role in constructing the meaning of the text, guiding the reader through an interpretive journey based on repetitive semantic motifs that carry the weight of the claims and denunciations expressed in *CRI*.

Keywords: Thematization, Formal markers, Isotopy, Iteration, Significance.

Introduction

La création littéraire, en général, et poétique, en particulier, se distingue par la présence d'un objet central qui capte et canalise l'activité psychique de l'auteur. Cet objet, qu'il soit une structure linguistique figurée ou abstraite, s'imprègne des diverses fluctuations mentales du poète et se matérialise à travers un ensemble de procédés énonciatifs. Autrement dit, cet objet, dans un cadre discursif et poétique, constitue une donnée textuelle qui régit l'émergence et l'organisation des composantes énonciatives à la surface du texte. Il s'agit, donc, d'une « totalité intégrative [...] qui constitue le fil d'Ariane [d'un texte poétique] » (Fobah, 2012, p. 270), voire sert de fil conducteur à l'élaboration dudit texte.

P. É. Fobah (2012, p. 270) affirme, alors, que cette donnée textuelle apparaît comme le « fondement de la littérisation et fait de l'œuvre [poétique] un événement matériellement retentissant et sensiblement touchant... ». Cela conduit à la notion de thématization qui, selon cette perspective, fonctionne comme un système de signes à caractère référentiel, qu'il s'agisse d'une idée, d'un sème, d'un cliché, d'un lexème-cible, d'une phrase, ou d'un groupe de mots. Autrement dit, la thématization représente une forme de donnée hypogrammatique, c'est-à-dire un déjà-vu ou une forme matricielle, perçue comme un invariant. Dans le cadre poétique, nous la concevons comme une représentation scripturaire, reflétant l'empirisme social, moral, psychologique, etc., du poète à un moment donné de son existence.

Ainsi, pour identifier un ou plusieurs éléments thématized dans un discours poétique, ou plus précisément pour en arriver à la matérialisation thématique, quatre mécanismes interprétatifs sont à la disposition de l'analyste : les énoncés métaphoriques et métonymiques¹⁰⁰, l'énoncé symbolique et l'énoncé isotope. Mais, dans le cas du présent article, l'on ne s'intéresse qu'au dernier mécanisme dont le principe analytique sous-tend le titre de cette contribution : « **Les marques formelles de la thématization dans *CRI* de Zègoua Gbessi Nokan : le cas des énoncés isotopes** ».

En effet, dans le texte poétique soumis à l'analyse, le locuteur-scripteur, perçu comme la voix des peuples opprimés et réduits au silence, s'impose en défenseur infatigable des faibles, en dénonciateur des atrocités, et en porte-parole des victimes. Il s'engage dans une lutte « contre les impérialistes, les colonialistes, les néo-colonialistes et leurs agents » (Nokan, 1989, p. 8), ainsi que contre des politiques d'asservissement, des injustices internationales envers ceux désignés comme ennemis de la justice, la mauvaise gouvernance, des manipulations d'États africains par les Grandes Puissances, des assassinats de leaders, etc. En somme, il milite pour une politique progressiste¹⁰¹ visant à établir une société fondée sur la stabilité, le développement et une ouverture sur l'avenir.

Ce faisant, la thématization des expériences humaines opprimées est partout omniprésente. Mais, les procédés linguistiques formels qui sous-tendent cette thématization, notamment les énoncés isotopes, restent peu explorés dans les études littéraires. L'étude des marques formelles de la thématization semble, donc, cruciale pour comprendre la façon dont la récurrence isotopique structure et renforce les thèmes centraux du texte poétique de Nokan. La

¹⁰⁰ Selon la sémiotique de la poésie développée par Michaël Riffaterre, ces éléments apparaissent comme les constituants majeurs des agrammaticalités ou obliquités sémantiques par déplacement ; procédés qui interviennent lorsqu'un signe glisse d'un sens à un autre.

¹⁰¹ Doctrine politique qui cherche à faire progresser la condition humaine par la réforme sociale, principalement fondée sur de prétendues avancées en matière d'organisation sociale, de science et de technologie.

question de recherche qui se pose, par conséquent, est de savoir comment les énoncés isotopes participent-ils à la thématization des champs d'expérience humaine dans *CRI* de Zègoua Gbessi Nokan ? Et, quelles sont les marques formelles qui structurent cette thématization ? Ainsi, l'objectif, ici, est de procéder à l'identification et à l'analyse des procédés isotopiques marquant la thématization, tout en montrant la structuration et le renforcement des thèmes du poème par ces énoncés. L'hypothèse de la réflexion, en ce sens, serait que les énoncés isotopes, dans *CRI*, fonctionnent comme des mécanismes linguistiques récurrents qui participent activement à la thématization des injustices sociales, politiques et morales. Cette dynamique isotopique peut, alors, renforcer la signification du texte poétique en lui conférant une cohésion thématique. La problématique qui sous-tend le présent article vise, ainsi donc, la compréhension de l'impact des procédés linguistiques itératifs sur la construction du discours poétique. Mieux, il envisage montrer que les marques isotopiques structurent les thèmes de l'œuvre et rendent compte des préoccupations sociales, politiques et morales de l'auteur dans un contexte de littérature engagée.

En outre, puisqu'il s'agit de mener une réflexion à la fois thématique et isotopique, une méthodologique et analytique focalise, ici, notre attention. Il est question de la sémiotique du discours. Dans le cas d'espèce, deux outils interprétatifs sont identifiés, en l'occurrence le thématique qui, selon Louis Hébert (2009, p. 141), se caractérise par un aspect proprement conceptuel, c'est-à-dire tout ce qui ne peut être saisi par les cinq sens (thème, matrice) ; et les isotopies dont les dynamiques théoriques émanent, ici, des travaux de Algirdas Julien Greimas (1972) et du Groupe d'Entrevernes (1979).

Pour structurer ce travail, trois points principaux emportent notre adhésion. Dans un premier temps, un point théorique qui procède à une élucidation épistémologique des concepts de thématization et d'isotopie. Dans un second temps, un décryptage des thématiques liées aux affres existentielles et à la liberté.

1. De la thématization au concept d'isotopie

Dans un système discursif, plusieurs dispositifs œuvrent à la productivité sémantique des textes. Parmi ces outils méthodologiques, se distinguent les déterminations ou régularités formelles perceptibles dans les travaux critiques de l'Ivoirien Pascal Éblin Fobah, elles-mêmes inspirées des réflexions.... Ce sont, en effet, des mécanismes assimilés à des traits langagiers par lesquels la réalisation de la littérarité est rendue possible. Ils se manifestent selon des composantes caractérisées par l'organisation rythmique, la structuration actantielle et le système de thématization.

La première détermination – le rythme – est, pour Michaël Riffaterre (1979, p. 12), un élément singulier qui, dans les agrammaticalités ou obliquités sémantiques par création, survient « lorsque l'espace textuel agit en tant que principe organisationnel produisant des signes à partir d'éléments linguistiques qui autrement seraient dépourvus de sens ». Le rythme, ainsi dit, est un facteur hétéroclite se singularisant, généralement, par le retour d'un repère produit par un ensemble de figures réitératives. La deuxième régularité – la structuration actantielle du discours – porte essentiellement sur les perceptions polyphoniques, c'est-à-dire les multiples « voix que l'on entend dans le discours littéraire, et plus précisément sur les pôles fonctionnels que l'on découvre dans l'échange discursif. » (Fobah, 2012, p. 270). Quant à la dernière détermination, objet de notre étude, en l'occurrence le système de thématization, elle repose sur « l'implicite des constructions métaphoriques, métonymiques, symboliques et

isotopes » (Fobah, 2012, p. 270). Pour rappel, seule la thématization à travers son approche isotopique requiert, ici, l'attention de l'analyste.

Partant, un parcours textuel n'a de valeur que si les différents dispositifs énonciatifs qui le structurent participent à l'élaboration d'un contenu hypogrammatique, donc, à la mise en exergue de l'intentionnalité de celui qui parle, c'est-à-dire de la thématization. Pour y arriver, le processus de thématization obéit à une dissection du système descriptif que génère le texte ; laquelle dissection procède à une catégorisation d'éléments figurés – les énoncés métaphoriques, métonymiques et symboliques – et d'éléments non-figurés – les isotopies –. Que recouvre cette notion d'isotopie ?

En chimie, l'isotopie correspond à des éléments qui, étant de numéro atomique commun, sont cependant de masses différentes. Ainsi, Algirdas Julien Greimas (1972), empruntant cette dénomination au champ d'analyse sus-indiqué, le transfère dans l'interprétation sémantique en lui conférant une définition singulière. En effet, l'isotopie, selon Greimas, est une répétition signifiante d'unités linguistiques quelle que soit leurs natures. Il affirme tout simplement que c'est toute itération d'une unité linguistique. (Greimas, 1972, p. 12). L'isotopie « assure, [donc], l'homogénéité du message véhiculé dans le discours et rend possible sa lecture unique en éliminant les ambiguïtés » (Vahi, 2011, p. 20). En fait, l'énoncé isotope consacre et manifeste la cohérence sémantique à travers une itérativité, mieux, une redondance d'un même sème à l'intérieur d'un texte.

Pour le théoricien François Rastier (1972, p. 12), « par isotopie, [il faut entendre] un faisceau de catégories sémantiques redondantes, sous-jacentes au discours considéré ». Celui-ci perçoit, en fait, l'isotopie comme un assemblage de sèmes ou de lexèmes de même nature ayant une signification ou une interprétation unique. L'isotopie relève, ainsi, de petites significations qui se distinguent notamment des règles de constructions notionnelle et phrastique. Elle désigne, donc, une itérativité tout le long de la chaîne discursive en assurant au discours son homogénéité.

Au demeurant, l'isotopie s'analyse par le biais de plusieurs matériaux. Nous citons, entre autres, les isotopies sémantiques, les isotopies classématiques, les isotopies sémiologiques, etc. Notre travail sera, par conséquent, axé sur le principe d'isotopies sémiologiques qui, d'après le Groupe d'Entrevernes (1979, p. 24) est à considérer comme « la redondance et la permanence des catégories nucléaires. C'est-à-dire des sèmes nucléaires ». À travers une telle perception définitionnelle, nous constatons que l'isotopie sémiologique permet le rapprochement de plusieurs sèmes nucléaires à un noyau sémique. Elle donne une cohérence aux parcours figuratifs dont les figures s'assemblent et se rejoignent dans le texte. L'énoncé isotopo-sémiologique donnera lieu, dans cet article, à l'étude des différents parcours sémiques des éléments thématisés. Ainsi, la redondance, la répétition ou l'itérativité que génèrent les sèmes nucléaires créent une dynamique isotopique.

Dans l'œuvre poétique, *CRI*, du poète Nokan, nous thématisons deux principaux champs de l'expérience humaine – Affres existentiels et Liberté – qu'il convient d'élucider grâce aux procédés herméneutiques matérialisés par les parcours sémiques, socle des énoncés isotopo-sémiologiques.

2. La thématization des affres existentielles

L'histoire des rapports entre les peuples, les sociétés, les classes sociales n'est que le témoignage d'une course effrénée de domination des uns sur les autres, des plus puissants sur les faibles, des plus nantis sur les démunis. Au nom d'un tel esprit machiavélique qui laisse à

penser que certaines gens ont le droit d'annexer des populations en leur imposant des supposées civilisations, des cohortes d'occidentaux vont se ruer sur des terres lointaines, telle l'Afrique, et y instaurer un système de colonisation – processus d'occupation grossière puis d'exploitation exagérée des territoires à forte densité de ressources de tout genre –. La colonisation, fondée donc sur un ensemble de procédés ténébreux, plongera l'Afrique dans un chaos inestimable ; lequel chaos engendrera une déshumanisation sans borne.

Dans *CRI* du poète Nokan, un certain nombre d'énoncés isotopiques – isotopies sémiologiques –, orientent l'analyste vers le sème /Affres existentielles/. Les affres existentielles sont, en effet, des terreurs et des souffrances qui vicient le quotidien ou l'existence d'un être humain. Les Africains, du fait de la colonisation et sa suite de calamités, ont subi plusieurs atrocités. L'étude des champs sémantiques du sème /affres existentielles/ révèle trois sémèmes. Les variantes qui se dégagent de ce sème s'articulent autour des lexèmes "asservissement" et "mort" :

**Il fait extrêmement chaud
et nous travaillons.**

**Il pleut
et nous avons besoin pour les riches.
D'une fenêtre de sa villa luxueuse,
le colon se rit de nous.**

**Quand nous arrêtons un instant,
les gardes du cercle nous cinglent de coups
de fouets (Nokan, 1989, p. 75).**

**Nous travaillons pour les riches.
Pour eux, nous sommes éreintés
et couverts de poussière.**

**Pour eux, nous subissons
toutes les tempêtes.**

**Pour eux, nos mains calleuses
pétrissent la terre, nettoient les plantations.(Nokan, 1989, p. 75)**

Les séquences poétiques susmentionnées mettent en exergue le sémème "asservissement" qui se perçoit à partir de divers phénomènes textuels. L'asservissement est, en effet, une forme d'esclavage qui réduit un humain, une couche sociale à une servitude, une oppression totale. Le peuple africain est, en fait, victime d'une déshumanisation – celle d'être envahi par un oppresseur horrible qui l'assimile à une bête de somme –.

Dans les fragments textuels ci-dessus, cette situation déplorable est perceptible à plusieurs niveaux. D'abord, la présence des deux principaux antagonistes, c'est-à-dire la figure de l'africain qui ploie sous le joug du colonialisme et celle d'européen qui jouit pleinement de sa suprématie.

Le parcours sémémique de l'asservissement met, donc, en évidence l'itérativité du déictique "nous", neuf fois répété dans les séquences. Ce nous qui dessine parfaitement le portrait de l'assimilé – le colonisé – rythme avec les catégories linguistiques qui bafouent les droits humains les plus vitaux concernant le travail. Nous relevons, par exemple, les pénibles conditions de travail matérialisées par un cadre temporel dysphorique. Les expressions "extrêmement chaud", "Il pleut", "Toutes les tempêtes" marquent les négligences du victimaire quant à la configuration météorologique qui pourraient perturber le bien-être des travailleurs.

Ainsi, animé par l'assujettissement de ses victimes, le colon fait travailler sans relâche ses administrés et leur inflige des sévices corporels lorsqu'ils réclament de meilleures conditions

de vie. La récurrence des groupes verbaux aux consonances dévalorisantes représente la méchanceté et le cœur peu d'enclin à l'amour des colons et leurs "gardes cercles". Les indicateurs de la maltraitance exaspérée rythment dans ces séquences poétiques avec "Nous travaillons (2x)", "Nous besognons", "Nous cinglent de coups", "Nous sommes éreintés", "pétrissent la terre", "nettoient les plantations". L'évocation de ce manque de compassion à l'égard de ses semblables est, pour le scripteur, une dénonciation implicite de la violation des droits du travail que vivent quotidiennement tous ces travailleurs à travers le monde.

Par ailleurs, face à ce désastreux tableau, le colon, figure symbolique de la cupidité, de l'égoïsme profite pleinement des ressources locales. "Les riches" (x2), "Villa luxueuse", "Les plantations" donnent à lire des dirigeants occidentaux, des capitalistes qui établissent un système prédateur et inhibiteur du développement de l'Africain. La forte dysphorie que présentent alors les Africains est perçue comme un état dépréciatif, un asservissement de tout bord qui débilite l'image de l'Afrique.

Et d'ajouter que l'oppression du peuple africain ne se limite pas seulement à sa domestication. Le victimaire, pour asseoir son autorité, ira jusqu'à tuer en l'Homme noir ce qui constitue l'essentiel de sa dignité.

En effet, lorsque dans l'action de l'envahissement, un peuple s'empare d'un territoire et veut imposer sa suprématie et ses préceptes les plus fondamentaux, une chose primordiale est à accomplir : instaurer dans l'esprit de la victime un état de mort et d'infériorité ; une mort qui se manifeste à plusieurs strates : mort physique, mort culturelle, mort psychologique, mort sociale, etc. Le scripteur dans *CRI* n'est pas en marge d'une telle idée macabre :

I

**La fleur de la liberté s'est épanouie
et les vieilles religions meurent ;
on n'adore plus Assié et Gnamien.
Un nouveau dieu les a remplacés : l'argent.
Les Blancs avaient blessé l'antique Afrique ;
les Noirs à peine libérés l'achevait.
L'ombre vient succéder aux grandes ombres (Nokan, 1989, p. 23).**

Cette séquence poétique met en relief des sémèmes se déployant selon des réalités bipolaires : colonialisme / néo-colonialisme, civilisation / civilisations, indépendance / postindépendance, dirigeants coloniaux / leaders africains.

L'avènement du colonialisme en Afrique s'est, en effet, accompagné d'un ensemble d'idéologies dominantes qui pesaient sur l'Europe. En fait, en s'appuyant sur les nouvelles découvertes technologiques – transport maritime, terrestre ou aérien, armement de pointe –, les oppresseurs blancs sont parvenus à la conclusion selon laquelle leur civilisation, leur culture, leur croyance religieuse étaient largement supérieures à celles des autres. Pour eux – les colonisateurs –, les peuples nègres étaient des peuples sans cultures, donc sans érudition.

Ainsi, pour polariser l'attention des dominés sur leur civilisation, seront menées par les dominateurs, des politiques d'anéantissement des croyances populaires nègres. La structuration parallèle des vers "les vieilles religions meurent" // "on n'adore plus Assié et Gnamien" // "un nouveau dieu les a remplacés" désigne une situation où les couches populaires africaines indexées par les lexèmes inclusifs "on" et "Les Noirs" ont abandonné leurs religions, leurs dieux au profit de la civilisation occidentale. Avec un tel retournement, voire un revirement, le destin du peuple noir ne peut tendre que vers la contemplation d'un tableau morbide ; car l'appropriation de la civilisation d'autrui ne peut être perçue que comme un acheminement de sa personne vers une perte pareille à une mort culturelle ou sociale.

Cependant, le Président sénégalais, Abdoulaye Wade (2005, p. 141) disait qu'« une domination ne pouvant durer que si les dominés l'acceptent culturellement, l'esclavage et la colonisation sont morts par la suite du rejet des fondements culturels avancés ... »

En fait, à un certain moment de la période coloniale, le peuple africain, avec une élite en première ligne, était exaspéré par cette civilisation étouffante qui concourait à la démolition des valeurs africaines. Sur cette voie, va prendre forme le courant indépendantiste qui aura raison de la présence coloniale. Ainsi, naît une nouvelle ère qui confie la gestion de certaines nations africaines à l'élite locale. Le parcours du sémème /changement/ imprègne les lexèmes "liberté", "épanouie", "succéder", "remplacés" et indique une atmosphère euphorique, donc la perception d'un tempo événementiel très vif, dense et joyeux. L'indépendance des peuples africains, en se débarrassant de l'oppression coloniale, laisse place à une renaissance. Laquelle renaissance sortirait le continent du chaos infernal dans lequel il était enfoui, car ces changements préconisaient un progrès vers la démocratie.

Dans la perception de certains éléments de la séquence poétique ci-dessus, l'agrégation de certains lexèmes oriente l'énonciation vers un déclin, un regain chaotique qui plonge amèrement l'Africain dans un décor obscur sur les plans économiques, sociaux et humains.

En effet, pendant que l'opinion publique croyait que c'étaient seulement "Les Blancs [qui] avaient blessé l'antique Afrique", la nouvelle élite achève ce processus malsain. Le parcours sémémique de la mort sociale et économique est de connivence avec les prédicats verbaux "meurent", "blessés", "achevait". Ainsi se dressent par ces prédicats une thématique de la mort : mort de l'économie, de la population, etc.

Le parcours du sème /mort/ appréhende aussi dans sa démarche un modèle parallèle, notamment le parallélisme antithétique ou d'opposition manifesté par la présence phrastique "L'ombre vient succéder aux grandes ombres". Le colonialisme, en effet, en laissant comme grand héritage aux africains le dieu "Argent", instaurait les piliers de ce qui conduirait le continent au bord du gouffre, de l'instabilité sociale. À l'avenant, la nouvelle "ombre" que fait planer les nouveaux dirigeants s'avère plus meurtrière que celle des dirigeants antérieurs. Ainsi, les leaders africains ont pris les rênes du pouvoir pour mieux asservir leurs populations. Une telle description situationnelle fait naître un mouvement cyclique négatif parce que les différents gouvernants qui se succèdent charrient toujours une cohorte de souffrance.

Le locuteur-scripteur dans *CRI*, exacerbé par de telles violations des droits humains, prône une liberté des peuples qui s'opèrent à divers paliers.

3. La thématisation de la liberté

L'orientation générale du recueil poétique *CRI* du poète Gbessi Nokan indique l'image d'un poète africain, fils d'un peuple aliéné qui milite pour la libération de ses semblables. Son idéologie, au regard de la liberté, embrasse plusieurs procédés qui souvent ont recours à la violence, à la lutte armée, à la guérilla, à des démarches politiques drastiques, à des considérations d'ordre historique, etc. L'énumération extensive d'un tel programme idéologique convoque plusieurs typologies sémémiques parmi lesquelles les parcours sémémiques de l'historicisme, de l'espérance et de l'appel à l'unité.

En effet, à la lecture de *CRI*, nous percevons la présence de grandes figures historiques qui ont vaillamment effectué des luttes libératrices pour leurs peuples assaillis – José Martí du Cuba, Mao-Tsé-Toung de la Chine, Hô-Chi-Minh du Vietnam, Pablo Néruda de la Chili, Nazim Hikmet de la Turquie et Agostinho Neto de l'Angola. Ces grandes figures ont résolument donné

leur vie pour la survie et le bien-être de leurs populations. Elles ont espéré un devenir meilleur pour leurs patries et ont rigoureusement rejeté l'aliénation étrangère.

Cependant, dans le cadre de cette contribution, nous axerons principalement notre analyse sur le parcours sémémique de l'unité qui vise une homogénéité idéologique, une unité s'avérant être la solution à la balkanisation du système gouvernemental qui plonge les États africains dans la léthargie :

XIV

**Côte d'Ivoire au visage noir,
je veux que tu deviennes
la sœur du Ghana, du Congo ;
Sénégal aux yeux jaunes,
je veux que deviennes
le frère du Nigéria, de la Guinée, du Mali.
Côte d'Ivoire au visage noir,
je veux que tu deviennes
la sœur du Ghana (Nokan, 1989, p. 56).**

L'énoncé isotopo-sémiologique construit autour du sémème /unité/ s'opère à travers plusieurs à travers plusieurs phénomènes qu'il convient d'élucider à partir de la séquence poétique susmentionnée.

L'unité s'établit, en effet, par le biais d'un préalable euphorique, donc d'un bien-être social qui disqualifie toute idée de division. Dans le poème *supra*, deux lexèmes, en raison de leur portée symbolique, focalisent l'attention de l'analyste. Il s'agit de la coloration que le scripteur assigne à deux espaces géographiques perceptibles dans les vers "Côte d'Ivoire au visage noir" et "Sénégal aux yeux jaunes". L'octroi de ces deux couleurs – noire et jaune – à ces deux entités n'est pas le fait d'un hasard.

Dans la symbolique des couleurs, le noir et le jaune affichent des valeurs contrastées, voire paradoxale. Le noir, selon les croyances populaires, communique le deuil, l'absence de lumière, donc génère une connotation négative. De même, la couleur jaune présente aussi des traits dépréciatifs parce qu'elle se caractérise par l'acidité et la colère. Sous cet angle, "Côte d'Ivoire au visage noir" évoque l'aspect d'un pays aux états cauchemardesques. Quant à "Sénégal aux yeux jaunes", il oriente le lecteur vers une souffrance acerbe.

Cependant, au regard de la charge sémantique que fait ressortir le parcours sémémique de l'unité, une telle orientation définitionnelle ne peut participer au projet de cohésion sociale qui, sans aucun doute, conduit les peuples divisés par la politique occidentale à la liberté. Alors, pour parvenir à une analyse sémémique de l'unité qui induirait le sème /Liberté/, l'on procédera à une description à connotation positive des couleurs noire et jaune qui colorient notre séquence poétique.

La symbolique euphorique des couleurs assigne au noir l'effet de modernité, d'élégance ou de développement. Le noir est, donc, la configuration parfaite de la richesse, du raffinement et procure réconfort et protection. Tout comme le noir, le jaune représente le rayonnement, l'intuition, la vivacité, l'aspect juvénile, l'audace. Il est par ricochet la couleur de la créativité et de l'intelligentsia lumineuse.

Les signes de la manifestation du sémème /unité/ sont, en effet, compris dans la définition positive que fait apparaître les couleurs noire et jaune. En fait, les leaders politiques qui menaient des actions pour la libération des colonies ont eu le grand mérite de conduire les

colonisés à leur indépendance. Ce résultat, d'ailleurs, très positif représentait une étape importante quant aux progrès économique et social des territoires africains.

Partant, parmi ces territoires africains, les deux Nations aux traits noir et jaune – "La côte d'Ivoire" et "Le Sénégal" –, bénéficiaient de la présence d'une importante élite intellectuelle et le travail hardi qu'ils abattront donnera à ces États des visages à coloration noire et jaune, toutes deux euphoriques.

Ainsi donc, l'investissement de ces deux espaces géographiques dans les activités de productions économiques favorisera des réalisations gigantesques d'infrastructures qui, généralement, précèdent le développement. Ce que le scripteur met en exergue, c'est que si "La côte d'Ivoire" et "Le Sénégal" ont pu atteindre un tel niveau de réussite, c'est parce qu'ils ont nourri une politique communautaire qui prône un rassemblement autour d'un même but : le développement structurel national, source de toute liberté vis-à-vis d'autrui. C'est pourquoi la succession des verbes modaux de façon parallèle "Je veux" (x3) attestent la ferme volonté du locuteur-scripteur de changer l'état – tu deviennes (x3) – des pays tels le "Ghana", le "Congo", le "Nigéria", la "Guinée", le "Mali" et faire d'eux des "frères" et "sœurs" de la Côte d'Ivoire et du Sénégal. Tout cela, afin de former "une grande famille" où subsiste l'union des masses populaires africaines.

En effet, le risque de guerre fratricide est plus menaçant lorsque la cohésion sociale n'est pas de mise. Pour ainsi prévenir ces types de conflits sur le sol d'Afrique, le scripteur préconise que les États africains, au lieu de sombrer dans conceptions haineuses, doivent plutôt nourrir la question de la fraternité et rechercher par-delà tout l'unité africaine. Ce qui devrait mettre en avant-garde le concept de panafricanisme – Mouvement politique qui vise à rendre solidaire économiquement, politiquement, militairement, culturellement – aujourd'hui très prisé par les nouvelles élites africaines.

L'organisation énonciative qui a mis en relief le sémème /unité/, puis la thématique de la liberté constitue une indignation du locuteur-scripteur face aux politiques d'exploitation qui le plus souvent sont les bases premières des guerres en africaines. En optant ainsi pour une cohésion sociale africaine, le locuteur-scripteur se présente comme un défenseur farouche du panafricanisme.

Conclusion

Dans l'œuvre poétique *CRI*, les messages puissants qui nourrissent l'esprit du poète s'expriment à travers deux axes principaux : les affres existentielles et la liberté. Ces thématiques se dévoilent, non seulement, à travers des énoncés isotopes, mais aussi grâce à des parcours sémantiques et des éléments linguistiques marqués par leur récurrence et leur redondance. Cela a permis d'analyser les sèmes centraux de l'/asservissement/ et de la /mort/ dans la seconde partie de cet article, soulevant ainsi des questions essentielles concernant la vie des peuples africains contemporains.

Dans ce contexte, le locuteur-scripteur, en tant que défenseur du panafricanisme humaniste, plaide pour l'union des "Enfants" de l'Afrique. Par conséquent, les réflexions sur les extraits poétiques du corpus montrent que la position des lexèmes et les divers transferts sémantiques qu'ils engendrent contribuent à la construction d'une trame discursive révélant l'état psychologique du poète.

Bibliographie

- Fobah, Éblin Pascal. (2012). *Introduction à une poétique et une stylistique de la poésie africaine*, Paris : L'Harmattan.
- Greimas, Algirdas Julien (dir). (1976). *Essais de sémiotique poétique*, Paris : Larousse.
- Groupe, d'Entrevernes. (1976). *Analyse sémiotique des textes*, Lyon : PUL.
- Hébert, Louis. (2009). *Dispositif pour l'analyse des textes et des images, introduction à la sémiotique appliquée*, Limoges : Pulim.
- Riffaterre, Michaël. (1979). *Sémiotique de la poésie*, Paris : Seuil.
- Nokan, Gbessi Zègoua. (2009). *CRI*, Laballery : CEDA.
- Wade, Abdoulaye. (2005). *Un destin pour l'Afrique*, France : Michel LAFON.

